

En quoi les *Principes de l'économie politique et de l'impôt* (1817) nous permettent-ils d'expliquer la position de Ricardo vis-à-vis des *Corn Laws* ?

Introduction :

Accroche

En 1815, les propriétaires fonciers anglais font adopter au parlement britannique les « lois sur le blé » (*Corn Laws*) réglementant de manière restrictive les importations de blé étrangers.

David Ricardo, économiste britannique du 19^{ème} siècle, participe aux débats que suscitent ces lois et défend l'idée qu'elles sont nocives pour l'économie. Ainsi, deux ans après leur adoption, paraît l'un des écrits le plus célèbre de l'auteur, les *Principes de l'économie politique et de l'impôt* (1817), présentant les principes économiques qui fondent la position de Ricardo.

Commentaire [u1]: Définition des corn laws

Commentaire [u2]: Présentation

Commentaire [u3]: Pas de suspens sur la position de Ricardo : on éclaire tout de suite le sujet !

Commentaire [u4]: Explication du sujet

Problématique

On peut donc se demander quels sont les principes économiques qui conduisent l'auteur à s'opposer aux « lois sur le blé » ?

Annonce Plan

Pour répondre à cette question, dans un premiers temps, nous montrerons que, selon Ricardo, le prix de blé tend à augmenter en examinant ce qui en constitue pour lui les déterminants. Dans un second temps, nous montrerons que cette hausse du prix blé est responsable d'une tendance à la baisse des taux de profit que seul le libre-échange (et le progrès technique) peut permettre de contrecarrer.

Plan :

1. Les déterminants du prix du blé

a. La théorie de la valeur-travail incorporé pour expliquer le prix naturel du blé

Définition de la théorie de la valeur-travail incorporé

+ type de marchandises auxquelles elle s'applique : montrer que le blé en fait partie !

b. Une tendance à la hausse du prix naturel du blé

Ce qui détermine le prix naturel d'un bien, ce sont les conditions de production de ce bien dans les circonstances les plus défavorables.

Or, Ricardo affirme que le « progrès des sociétés » se traduit par l'augmentation de la population.

Croissance de la population conduit à la mise en culture de terres de moins en moins fertiles ce qui augmente la quantité de travail nécessaire pour produire une même quantité de blé.

Or ce sont les quantités de travail nécessaire, sur les terres les moins fertiles qui fixeront le prix du blé.

Conséquences : la valeur échangeable du blé augmente, puisque celle-ci est déterminée sur les terres les moins fertiles.

[Intéressant de parler de la rente différentielle tout en insistant sur le fait que la rente n'est pas un déterminant du prix du blé !

Permet de mettre en évidence que le prix du blé ne dépend que des salaires et des profits puisque déterminé sur la dernière terre qui ne paye pas de rente (intéressant pour la suite) !]

La mise en culture des terres de moins en moins fertiles entraîne une hausse de la quantité de travail nécessaire pour produire les mêmes quantités de blé qu'avant et donc une hausse du prix du blé.

2. Vers l'état stationnaire : la baisse tendancielle du taux de profit

a. Prix du blé et salaires

Cette détérioration des conditions de production entraînent donc une augmentation du prix des subsistances et, par conséquent, une hausse du prix naturel du travail.

En effet, selon Ricardo, il existe également un prix naturel du travail (tout comme le profit et les marchandises) autour duquel gravite le prix courant.

Les économistes appellent parfois ce prix naturel du travail : « salaire de subsistance ».

Salaire qui permet au travailleur d'assurer sa subsistance ainsi que celle de sa famille et de renouveler à l'identique le nombre de travailleurs.

Prix naturel du travail dépend donc de la VE des biens nécessaires à sa subsistance ainsi que celle de sa famille (et donc beaucoup de la VE du blé).

b. La relation inverse entre salaires et profits

La hausse du prix du blé et des subsistances entraînant une hausse des salaires naturels, le niveau des profits des capitalistes va nécessairement baisser à la fois pour les produits manufacturiers et les denrées agricoles !

Profit = résidus : ce qui reste une fois que l'on a payé les salaires !

Donc relation inverse entre salaire et profit !

Ricardo explique que cette hausse aura d'autant plus d'influence sur le profit dans le secteur agricole car :

1. si je cultive sur les dernières terres mises en culture, non seulement les salaires sont plus élevés mais en plus je dois embaucher plus de travailleurs pour produire la même chose qu'avant (augmentation de la masse salariale à la fois à cause de la hausse des salaires et de la quantité de travail)!
2. Si je cultive sur les premières terres, non seulement les salaires sont plus élevés mais en plus je dois payer une rente.

Ricardo montre que les lois sur le blé poussent le prix du blé à la hausse et obligent à augmenter les salaires pour que les travailleurs puissent subvenir à leur besoin, ce qui tend à baisser le taux de profit.

Ceci est problématique car le taux de profit constitue le motif de l'accumulation du capital.

Baisse du taux de profit finit par provoquer l'arrêt de l'accumulation du capital et donc l'arrêt de la croissance économique = état stationnaire (économie stationnaire).

Que faire pour enrayer cette tendance à l'état stationnaire ?

Puisqu'elle a pour origine la hausse des biens de subsistance, il faut chercher à les rendre moins chers.

Conséquences : mieux vaudrait importer le blé s'il est moins cher à l'extérieur ! Ricardo se prononce donc en faveur du libre échange international.

Il est donc favorable à la suppression des lois sur le blé !

Commentaire [U5]: Eléments de conclusion à rédiger